



DOUCHE FLUX

magazine

n°16 - printemps/été 2016 **2€**

Avec le soutien de
Met de steun van

cera

samen investeren in welvaart en welzijn
s'investir dans le bien-être et la prospérité

Les attentats et les SDF > P.6-7



Photo : Jacques Petit

Je ne demande pas la pitié > P.11

Jacques Petit enfonce les
portes et rencontre des
personnalités politiques
pour faire avancer
son combat contre la
discrimination des PMR à
la STIB

La question du mois :



Photo : Aube Dierckx

Faut-il aider les sans-abris... à être photogéniques ?

EDITORIAL

Tous égaux devant la police ?

**Ce témoignage, effarant,
relate le traitement réservé
à un précaire par certains
policiers !**

J'ai 65 ans, je vis dans un logement social et pour subvenir à mes besoins, je fais la manche. Il y a un an déjà, j'étais chez moi en plein après-midi quand des policiers sont venus frapper à ma porte en prétendant qu'un voisin se plaignait de mes insultes. Dès qu'ils sont entrés, ils ont commencé à me rouer de coups. Ils m'ont amené dans leur combi où ils ont continué à me frapper. Une fois au poste de police, ils m'ont mis en cellule sans aucune explication. Pendant la soirée, je ne saurais dire à quelle heure, une femme et un homme, avec qui l'altercation avait eu lieu quelques heures auparavant, sont venus dans ma cellule. L'homme baisse son pantalon et son caleçon et me dit : « J'en ai rien à foutre, sucer, tu vas la sucer ! » Je ne me laisse pas faire et proteste que tout cela ira plus loin. À ce moment-là, la femme dit à l'homme : « Arrête, il va le répéter » et ils s'en vont. Je ne comprends décidément pas ce qui m'arrive ! Ils me laissent dans cette cellule, humilié et désappointé, jusqu'à 6 heures du matin. J'ai ensuite affaire à une autre équipe, on me relâche comme si rien ne s'était passé. Pourquoi ai-je subi toutes ces horreurs ? Je n'en sais rien. Qu'ai-je donc fait ? Je ne le sais pas. Je demande à voir le

suite p.2

commissaire : impossible. Je leur dis que je vais porter plainte et ils me répondent que ça ne sert à rien. Je sors de ce commissariat en me demandant ce qui vient de se passer : ces policiers avaient-ils besoin d'assouvir des pulsions violentes ? Sont-ils juste inhumains et, si c'est le cas, est-ce normal de donner du pouvoir à des personnes remplies de haine ? Pourquoi moi ? Ne faudrait-il pas remettre en question la police et ces policiers soi-disant assermentés ? Sommes-nous bien tous dans un pays où les droits de l'homme sont respectés ? En tout cas, depuis lors, j'ai subi une opération du genou et j'ai des problèmes de hanche. Une chose est sûre : je ne crois définitivement plus en la justice pour tous.

Anonyme

Momo, un colosse très sobre, a commencé à boire à 9 ans ! Voici sa recette pour arrêter de boire :

**LE MENTAL,
LA VOLONTÉ
ET DU
CARACTÈRE**



Je suis venu en Belgique pour me soigner

Jem'appelle Maurice et je suis sénégalais. Je suis venu en Belgique grâce à l'Église catholique de mon pays. Je suis venu pour pouvoir me soigner. Je suis malade pratiquement depuis mon enfance. J'ai des problèmes de tremblements, je bégaye un peu. Quand je suis arrivé, j'ai été voir le curé de l'église Sainte-Croix et je lui ai parlé de mon problème de santé, puis il m'a envoyé voir le service social de l'église. Quand j'y suis allé, j'y ai trouvé un assistant très gentil. Il m'a écouté, je lui ai parlé de ma situation et je lui ai expliqué que j'avais des problèmes de santé, un tremblement qui me gêne beaucoup. Ensuite, il m'a dit d'aller voir le Service social Bruxelles Sud-Ouest. Quand j'y suis allé, ils m'ont dit d'aller au CPAS. Quand j'ai été au CPAS, ils m'ont dit d'aller voir un médecin. J'ai été voir un médecin à l'hôpital d'Ixelles, qui m'a dit d'aller voir un neurologue. Quand j'ai vu le neurologue, il m'a aidé, il m'a posé des questions, j'ai répondu, il m'a ausculté et il a vu que j'avais des problèmes de tête et de mains. Quand je l'ai vu la première fois, ma tête bougeait un peu et je tremblais. Il me voit environ tous les deux mois. Il m'a donné des médicaments que je prenais au début par moitié, mais ça ne marchait pas. Alors j'ai commencé à en prendre un le matin et deux le soir et j'ai vu un petit changement à ce tremblement qui m'empêche d'écrire. Je suis ici en Belgique pour pouvoir

me soigner, parce que je n'ai pas eu la chance d'étudier ni de travailler dans ma vie. Je veux me soigner... même si je ne guéris pas, je veux me sentir à l'aise. Quand je suis arrivé, j'habitais rue du Couloir. Comme je n'avais pas les moyens de payer, on m'a fait partir. Je devais payer 200€, mais je partageais la chambre avec un ami africain qui a dû partir et j'ai eu des difficultés pour payer ma chambre. La dame a appelé la police et quand ils sont venus, j'ai sorti tous mes papiers du CPAS, mon traitement, mais ils m'ont dit de quitter, car l'habitation était insalubre. J'ai voulu porter plainte car je ne devais rien à la dame, mais elle voulait que je sorte de sa maison. Je suis sorti. Heureusement, j'ai trouvé un ami qui m'a aidé, mais j'ai failli être à la rue. Actuellement, je suis sans domicile, mais c'est grâce à Dieu. Ma priorité, c'est d'avoir la santé, de pouvoir me soigner. Le reste, je laisse dans les mains de Dieu parce que je suis le fils unique de ma maman et j'aimerais bien réussir ma vie ou au moins avoir quelque chose dans ma vie, avoir une bonne santé et faire quelque chose, faire une formation parce que je veux vraiment réussir. Mon handicap me gêne depuis que je suis jeune, ça me fait mal au cœur. Parfois je suis triste, mais je me dis que quand tu crois, tu as confiance. Moi j'ai confiance, et je sais que Dieu va m'aider.

Maurice



DoucheFLUX délocalise

Des équipes de *DoucheFLUX Magazine* se sont rendues en plusieurs endroits durant le plan Hiver 2015/2016 afin de rencontrer des usagers désireux d'apporter leur témoignage dans ce magazine, comme celui de Maurice ci-dessus. Elles se sont rendues plusieurs fois dans un restaurant social dirigé par Charles Traoré du Centre

d'Action sociale globale. Des repas y étaient servis à plusieurs personnes précaires dans une ambiance très conviviale. Le vendredi 18 mars, lors du dernier repas, l'ambiance était vraiment très sympa. Le chanteur et guitariste STAN a mis le feu, pour le grand bonheur des usagers et des bénévoles.



Photos: Aube Dierckx



LA DESCENTE AUX ENFERS – DEUXIÈME PARTIE

Jacques est épileptique et cardiaque. Il fait une première crise cardiaque à 30 ans, la seconde à 33 ans. Sa vie bascule suite à ses problèmes de santé et il tombe sur la mutuelle. Plus tard, il se retrouve dans le coma, une balle dans la tête. Il apprend qu'il s'est « suicidé » ! Il est expulsé de son logement et vit dans la rue, dans un home, dans sa voiture avant de retourner dans la rue. Voir la première partie dans le *DoucheFLUX Magazine* n° 15



Je me retrouve à la porte d'Anderlecht, où je retrouve des SDF qui me font une place auprès d'eux. Je retourne vers le CPAS de Bruxelles, à la Table du logement où je vais chaque semaine pour téléphoner, suivre les annonces par Internet, consulter les documents mis à disposition et le *Vlan*. Malgré tout cela, je me vois refuser sept appartements car ma garantie bancaire vient du CPAS, cinq appartements car je suis une personne handicapée et six appartements car mon revenu provient de la mutuelle. Malgré tous ces refus, je continue mon combat pour avoir un appartement.

Je décide de prendre contact avec Madame Rita Glineur, l'une des responsables du CPAS Bruxelles, en lui exposant mon problème de logement et en lui expliquant que je suis bien malade : je suis épileptique et cardiaque. Elle me répond qu'elle va voir ce qu'elle peut faire pour moi. Vu que ça ne marche pas de ce côté-là, je prends contact avec le président (de l'époque) du CPAS, Monsieur Yvan Mayeur. J'obtiens un rendez-vous et j'ai la même réponse qu'avec Madame Rita Glineur : « Je vais voir ce que je peux faire pour vous. »

Déçu de ces deux réponses, je décide de ne pas m'arrêter là et je prends rendez-vous avec le bourgmestre de Bruxelles, Freddy Thielemans. Je le rencontre et je lui raconte mon éternel problème de logement. La réponse est toujours la même : « Je vais voir

ce que je peux faire pour vous. »

Passant par la rue du Midi, où se trouve le siège du PS, j'y vois Freddy Thielemans. Je lui avais promis de lui remettre un jour un exemplaire du *DoucheFLUX Magazine* gratuitement, ce que je fais. Au moins, moi, j'ai tenu ma parole !

Voyant que toutes ces possibilités ne débouchent sur rien, je me dis : pourquoi ne pas m'adresser au Premier ministre, qui est à l'époque Elio Di Rupo ? Je le rencontre donc et lui explique mon cas. Je me souviens avoir été assez agressif et un peu hautain... Mais dans la situation que je vis, je ne suis plus vraiment « sociabilisé ». Il ne m'en tient pas rigueur et me propose de rencontrer sa secrétaire au siège social, boulevard de l'Empereur, le lendemain de notre rencontre. Je la rencontre donc et lui explique ma situation, dont elle tient bien compte. Elle prend contact avec une personne responsable du CPAS et elle me dit que j'aurai des nouvelles avant la fin de la semaine.

En fin de semaine, je suis appelé par le CPAS. Je me rends à la Table du logement et là, on me dit que je dois monter aux étages chez une personne responsable du logement. Ils ont, comme par hasard, trouvé un studio, que j'occupe encore aujourd'hui. On me fait bien comprendre d'arrêter d'interpeller les autorités : si cela n'avait pas marché avec le ministre, je me serais enchaîné au Palais royal !!

Une fois dans mon studio, le plus dur est de me retrouver seul entre quatre murs. J'ai pris l'habitude de vivre dans la rue avec mes amis SDF. Le seul bien que j'ai pu récupérer est un matelas. Je prends contact avec la commune de Wemmel pour récupérer mes meubles, mais là, grand problème : ils me réclament 2 500€ pour le stockage des meubles dans leur dépôt. Étant SDF, il m'est impossible de payer cette somme en une seule fois et je demande un arrangement de paiement, qui m'est refusé. Ils gardent les meubles un certain temps, puis ceux-ci deviennent

propriété de la commune. J'en parle à une amie journaliste qui me dit que ce n'est pas logique et qui prend contact avec le bourgmestre de Wemmel et lui explique mon cas (il est au courant de la situation). Il dit qu'il va prendre contact avec moi. La journaliste me retéléphone en m'expliquant la situation. Un quart d'heure plus tard, c'est le bourgmestre qui me téléphone en me disant qu'il n'était pas nécessaire de prévenir les médias et que l'on aurait pu trouver un arrangement à l'amiable... Il me propose de venir le lendemain et il précise que j'ai un jour pour récupérer mes affaires gratuitement. Je m'empresse de téléphoner à des amis pour demander deux grosses camionnettes afin de récupérer mes affaires. Le lendemain, je me rends sur place et je constate avec effroi que mon PC, mon bureau, mon imprimante, mon aspirateur ainsi que d'autres objets ont disparu ! On charge ce qui reste et on revient vers mon studio pour tout déposer en vrac (merci à mes amis qui m'ont donné ce fameux coup de main). Vu que j'avais un appartement avant la rue et que j'entre dans un studio, je dois, forcément, donner certains meubles qui ne sont pas adaptés.

Je commence à m'installer, je remets tout en ordre dans le studio, tout content d'avoir mon confort, de pouvoir regarder la télé, prendre une douche, me faire à manger et dormir sans crainte. Mais ceci sera de courte durée, car une fois que l'on a une adresse, cela veut dire réapparition des huissiers... Les factures que j'avais pour 50€ environ arrivent deux ans plus tard, avec tous les intérêts... donc de 300 à 400€. Impayable ! J'ai aussi été jugé par défaut car, n'ayant pas d'adresse, je n'ai pas reçu la convocation au tribunal. La vie reprend, avec les emmerdes qui vont avec !

Je prends contact avec une assistante sociale du CPAS de Bruxelles pour lui expliquer mes problèmes avec les huissiers. Je vais voir la médiation sociale à Bruxelles. J'entame une procédure pour bloquer les huissiers.

La personne qui s'occupe de mon dossier est super hautaine et me traite comme de la m... Au bout de deux mois, j'abandonne cette médiation sociale, j'essaie de prendre des arrangements avec les huissiers (faut pas rêver...). Avec certains j'y arrive, d'autres m'enterrent en continuant la valse des intérêts.

Ma santé commence à se dégrader : je perds petit à petit l'usage de mes jambes. Je reprends contact avec mon assistante sociale de la Ville de Bruxelles mais j'arrive au rendez-vous avec cinq minutes de retard (à cause de mon état de santé) et je me fais engueuler comme du poisson pourri, en m'entendant dire qu'il est grand

temps que je m'achète une montre pour arriver à l'heure. Du coup, le rendez-vous est supprimé et reporté au lendemain. Je rentre chez moi et pour être sûr d'arriver à l'heure, je prends un sac de couchage, une couverture, un oreiller et je dors devant le CPAS avec une amie. Le chef d'antenne me réveille (je suis juste devant la porte) et me demande ce que je fais là. Je lui explique ce qui s'est passé la veille et que je ne veux pas être en retard. Il se retourne vers l'assistante sociale et lui dit : « C'est incompréhensible, ce que vous faites ! » (Je tiens à remercier l'assistante sociale qui ne s'est JAMAIS déplacée jusqu'à mon domicile, sachant que je suis

paraplégique !). Je suis enfin reçu par l'assistante sociale (pas très contente de ce que j'ai fait et d'avoir été remise en place par son chef), on discute de certains problèmes et au bout d'une demi-heure, je dois aller voir mon médecin qui habite à 30 mètres de là. Manque de pot, en sortant, je m'écroule et je fais une crise d'épilepsie. Mon amie prévient le médecin qui vient sur place et appelle une ambulance. Je me retrouve à l'hôpital.

Suite de ma descente aux enfers dans le prochain numéro.

Jacques Petit



« La Voix de la rue » parle du projet « Zéro sans-abri »

Le 4 avril dernier, l'émission de DoucheFLUX on air, « La Voix de la rue », diffusée sur Radio Panik était consacrée au projet « Zéro sans-abris d'ici 2025 à Bruxelles » porté par l'ASBL Infirmiers de rue et Didier Van Innis, qui représente la Ligue des optimistes.

Le projet est né suite à la participation d'Infirmiers de rue à la conférence à Chicago de juin 2015 qui a rassemblé 100 personnes représentant des institutions et des organisations venues de 40 pays décidées à mettre fin au sans-abrisme.

Didier Van Innis, bénévole depuis trois ans auprès d'Infirmiers de rue, accompagne plusieurs sans-abri et est l'un des organisateurs de l'« Opération chaussettes ». Au sein du projet « Zéro sans-abri », il est chargé d'inviter des responsables politiques, des associations, des citoyens, des professionnels de la santé, de la communication et des arts à se mobiliser. Un projet qui a pour objectif de généraliser, à grande échelle, l'action déjà opérée aujourd'hui par Infirmiers de rue mais qui ne concerne qu'une quarantaine de personnes chaque année. « Infirmiers de rue a mis au point un certain professionnalisme, a expliqué Didier Van Innis sur les ondes de Radio Panik. Son objectif est de trouver les gens qui sont les plus près de la mort pour, par leur accompagnement, les motiver à prendre soin d'eux et leur faire redécouvrir l'estime de soi et la dignité. » Une aide qui passe avant tout par l'hygiène. « Il y a des gens qui ne prennent absolument plus soin d'eux : ne fût-ce que se nettoyer

les mains ou se soigner les pieds est un grand pas. »

Un processus qui a beaucoup posé question lors de l'émission, notamment auprès des sans-abri, comme Murielle, qui ont participé au débat. Comment contacte-t-on les infirmiers/ères de rue ? L'occasion donc pour Didier Van Innis d'expliquer que ces derniers sont en contact, par exemple, avec des gardiens de parcs ou des facteurs : « Un réseau d'indicateurs et d'observateurs qui leur signale des cas. » « Leurs cibles sont les gens qui ne vont pas du tout vers les associations et ne sont pas suivis par une assistance sociale », a également précisé Laurent d'Ursel, fondateur de DoucheFLUX et animateur du débat.

Mais systématiser l'aide à tous pour éliminer les sans-abri, est-ce vraiment possible ? C'est l'interrogation de Maurice, ancien SDF, « car tout le monde n'accepte pas de se faire aider par une association. C'était mon cas ».

« Quand on se met un objectif, il faut y croire, a martelé Didier, et ensuite mettre tout en place pour réussir. » Il est cependant conscient des difficultés auxquelles le projet sera confronté. « Chaque sans-abri a son histoire et cela demande beaucoup



de patience et de rigueur de les aider, a-t-il poursuivi. Cela doit aussi être une décision de nos responsables politiques de vraiment s'en occuper. On va les inviter à le faire, mais je compte aussi sur des personnalités et des artistes pour pousser les médias à écrire et les politiques à agir. Je compte pour ça sur mon travail et sur le réseau de la Ligue des optimistes. C'est un travail jour après jour, pas après pas. »

« Au niveau politique, la priorité est mise sur l'action urgente au détriment d'une action politique sur le long terme : c'est un emplâtre sur une jambe de bois », a ajouté Laurent

d'Ursel, insistant sur la nécessité d'un engagement politique pour faire aboutir le projet.

Pierre de Ruelle et Stéphane Duval, tous les deux sans-abri, ont quant à eux questionné la notion de réinsertion : « Réinsérer, mais dans quoi ? », a demandé Pierre. « Et est-ce que le système est encore valable pour la réinsertion ? », a questionné Stéphane. Pour Didier, le but n'est pas de passer par une réinsertion dans la société, mais « juste de les loger et qu'ils vivent une vie plus digne que sur un carton dans la rue ».

Pour Jacques Petit, ancien SDF, et Stéphane, passer de 40 personnes aidées chaque année à 5 000 SDF sortis de la rue n'est pas crédible. Sans oublier, explique ce dernier, « qu'il y a différentes classes de personnes à la rue. La personne qui vit depuis quinze ans à la gare du Nord n'a pas le même état d'esprit que celui qui est dehors depuis deux semaines ou même cinq ans ». « Il sera essentiel d'augmenter les actions et d'avoir plus de personnel », a répondu Didier Van Innis.

Et quid de la question des sans-papiers qui n'ont pas accès à un certain nombre de services ? « C'est plus compliqué face à l'institutionnel, répond Didier, mais, m'occupant moi-même d'un sans-papiers, j'ai déjà réussi à obtenir un suivi médical. »

Et la fin du sans-abrisme ne sera-t-elle pas une mauvaise nouvelle pour les associations comme DoucheFLUX, qui vivent de l'aide aux sans-abri ? « Pour nous, la reconversion est toute choisie : nous transformerons notre bâtiment en centre sportif et ferons payer les douches. DoucheFLUX est très partante pour la fin du sans-abrisme et pressée de gagner de l'argent plutôt que d'en perdre », a plaisanté Laurent d'Ursel.

Alors, comment le projet va-t-il prendre forme de manière concrète ? « Mon rôle, c'est de trouver des volontaires pour visiter des sans-abri, a expliqué Didier lors de l'émission.

Il faudra créer un pool de coaches pour accompagner régulièrement les sans-abri qui ont un projet concret à réaliser. » Tout cela est encore à l'étude. Pour Laurent d'Ursel, il y a notamment un gros travail de répartition à faire entre les associations qui sont toutes concentrées à Bruxelles, au détriment de la province.

« Mais DoucheFLUX attend avec impatience de pouvoir contribuer à cet ambitieux projet dont nous partageons l'objectif à 150 % », a-t-il ensuite conclu avant de laisser la parole à chaque participant pour clore le débat.

Pour Stéphane, le projet reste « une goutte d'eau dans l'océan de la pauvreté et il est temps que les politiciens commencent à penser aux citoyens ou bien que les citoyens commencent à choisir de meilleurs politiciens ! » Un scepticisme partagé par Pierre et Maurice, qui s'interrogeaient toujours à l'issue du débat sur la possibilité d'un « suivi permanent pour tous ». Éric Ransart, quant à lui, ancien SDF et ami de Didier Van Innis, a très bien résumé la philosophie du projet en se déclarant très enthousiaste : « La formulation est volontairement optimiste et ambitieuse dans le but de rassembler. Oui, il y aura toujours des sans-abri car, chaque année, il y aura de nouvelles personnes qui arriveront à la rue, mais se dire qu'il est possible de sortir plusieurs milliers de personnes de la rue, c'est déjà un objectif fabuleux ! »

Une belle conclusion au débat.

Pour aller plus loin sur le sujet du projet « Zéro sans-abri » : <http://www.infirmiersderue.org>, <http://www.liguedesoptimistes.be> et <http://www.ighomelessness.org/#12015/uu6jp>. La prochaine émission de « La Voix de la rue » sera enregistrée 27 mai et diffusée le lundi 30 mai sur les ondes **RADIO PANIK : 105.4 FM-www.radiopanik.org**. Elle aura pour thématique le jeu.

Léa Aubrit



Photo: DoucheFLUX

AMOURS PRÉCAIRES SANS FRONTIÈRES

(HISTOIRE VRAIE)

Il était une fois deux pays européens assez distants : Bulgarie et Belgique. En dépit de ce fait, ces deux contrées se rencontrèrent. Oui, ils se rencontrèrent, mais ne firent pas beaucoup d'enfants. Et leurs amours fugaces ne résistèrent pas au climat ambiant.

Pourtant, tant de choses merveilleuses auraient pu leur arriver. Il advint que leurs amours illusoires partirent en capilotade. Adieu, ma belle Bulgarie; puissent tes pas te conduire vers le Nirvana.

Mais que se passa-t-il ? Pas de bol, elle avait un mec et celui-ci prit le dessus. Je te bénis et puissent tes pas te conduire vers le Nirvana.

Tant de choses auraient pu advenir, mais le destin en décida autrement. Aujourd'hui, ce ne sont plus que feuilles mortes, elles n'égalent pas leur destin. Adieu, mon bel amour éradiqué ; rencontrons-nous une dernière fois.

Et puissent tes pas te conduire vers le Nirvana.

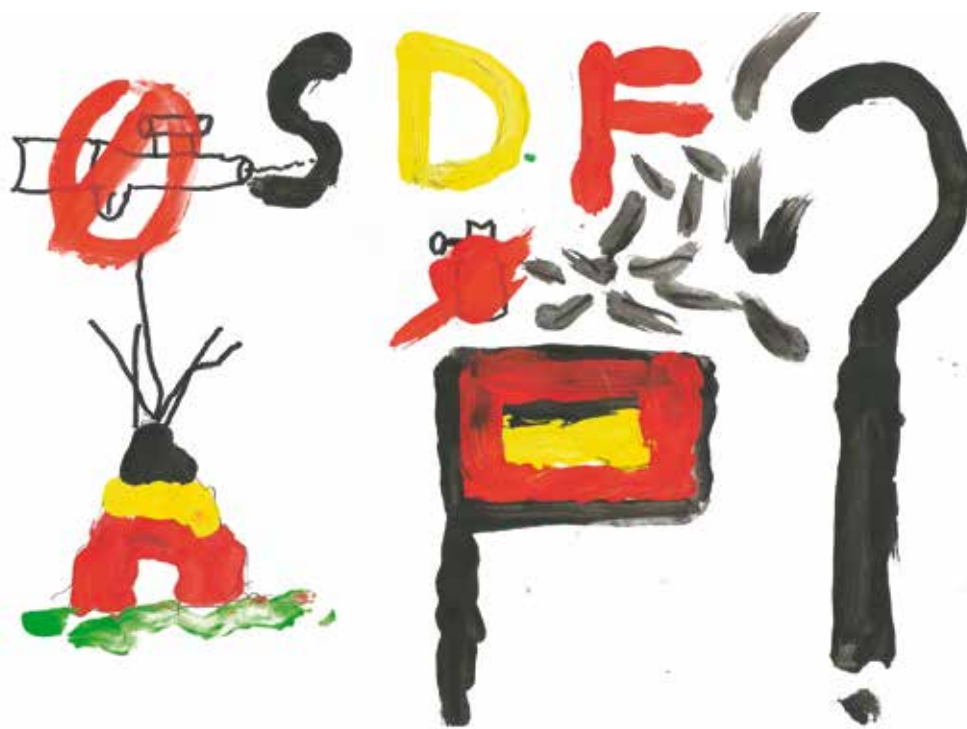
P.d.R.

Appel à bénévoles !

DoucheFLUX needs you ! Les possibilités de soutenir bénévolement le projet DoucheFLUX en faveur des plus précaires sont nombreuses, variées et parfois inattendues. Tout est là : www.doucheflux.be/pdf/Appel_volontaires.pdf. D'avance merci (pour eux).

ATTENTATS DU 22 MARS

Tant de mots ont été écrits et déposés devant la Bourse de Bruxelles. Les SDF ont aussi leurs mots à dire ! D'autant que l'on compte l'un d'entre eux, Rosario, 56 ans, qui « vivait » depuis plusieurs mois dans le hall des départs de l'aéroport, parmi les victimes de l'attentat à Zaventem. Merci à Mathilde Pelsers (asbl Corvia) pour les témoignages ci-dessous.



Il n'y a pas assez de sécurité quand il faut.

NIVEAU 3. NIVEAU 4.

Je trouve que les gens n'ont pas de respect les uns envers les autres. Pas de respect pour les gens qui sont décédés pendant les attentats. La moindre des choses... c'est d'en avoir, DU RESPECT.

Je trouve ça malheureux que ça ait tourné en guerre.

Pour moi, l'Islam provoque et ils vont parvenir au PROVOC.

C'est triste pour NOS enfants et les jeunes.

Je suis triste pour les gens qui sont morts – à cause de LEUR FAUTE.

Ils sont privés de leur vie. Ils n'ont même pas pu profiter.

Que ces gens sont nés ici, qu'ils sont reconnus BELGES.

Ça ne sera pas fini.

La POLITIQUE doit arranger ça au plus vite, AVANT que la guerre se déclare.

Pour SAUVER NOS enfants et NOS jeunes qui ont encore TOUTE une VIE devant eux.

T.V.B.





29/3/2016
 { ZE ZAGEN, ZE KWAMEN,
 ZE ONTPLOFTEN! PIJN!!
 (IK ZAG IK KWAM EN OVERWON!!)
 { I SAW I CAME and...
 I conquered!!

Die beruchte dag overspoelde mij een donkere wolk.
 Een aanval op luchthaven
 Zaventem en metro Maalbeek.
 Was heel emotioneel. Om dat
 te kunnen verwerken nam ik foto's
 toen ik ging foto's nemen, sprak
 vrienden aan omdat allemaal
 een zeker plaats te zijn.
 Zondag nam ik met een goede
 vriend moeten open.
 Toch gaat ook mijn gedachten
 naar onze daklozen, worden
 word geen waken gehouden, noch
 worden het. Zijn er dan over
 onze regering te licht gezege??
 Het is dan nog een gezinsheid
 Bezonen?

1) ^{suis} Poils très triste
 2) les salopards qui
 vont pas ne sont pas
 à Ruane
 3) des attentats il
 aura ^{mais} sur encore
 4) la Police et l'armée
 vont du Pont travail

Ze zagen, ze kwamen en ontploften !!
 PIJN!
 (Ik zag, ik kwam en overwon)

I SAW - I CAME and
 I CONQUERED!!

L.D

Die beruchte dag overspoelde mij met een donkere wolk.
 Een aanslag op de luchthaven Zaventem, metro Maalbeek.
 Ik werd zeer emotioneel.
 Om dit te kunnen verwerken nam ik mijn fototoestel en ging foto's trekken.
 Ik sprak mijn vrienden aan om dit een plaats te kunnen geven.
 Mijn gedachten en hart gaan ook naar de daklozen.
 Wordt er voor hen emotionele opvang voorzien om dit te kunnen verwerken?
 Om hen te informeren?
 Zal er dan nooit eensgezindheid komen?

Gino D.M

1. C'est très *triste*
2. Les salopards qui font ça, ne sont pas assez *puni*
3. Des attentats, il y en aura encore
4. La police et l'armée font du bon *travail*

J.L

LES TRIBULATIONS D'UN PROVINCIAL A BRUXELLES

Messieurs, Mesdames fous d'Allah, ne lisez pas ce qui suit. Mais je suis convaincu que vous ne lisez pas ce magazine. Ce n'est ni la vie ni l'amour, mais la mort des gens qui vous fait jouir.

Mercredi 23 mars 2016
La poudre aux yeux sécuritaire

Usager de la ligne de chemin de fer Charleroi-Bruxelles, j'arrive à Bruxelles-Midi à 11 heures 54, voie 21. Je me rends tranquillement dans le couloir principal. Les portes d'accès et de sortie vers l'avenue Fonsny et les arrêts de tram et bus sont fermés. Un seul accès, une seule sortie. Place Horta. Pas grave, je dois prendre le métro pour me rendre aux cliniques Saint-Luc. Je me dirige donc vers les escalators qui mènent au niveau du métro et du prémétro. Au niveau gare, au niveau STIB, des policiers et des militaires, armés, fouillent les sacs et les bagages des usagers en nous demandant d'ouvrir nos vestes, pour vérifier si nous n'avons pas de ceinture explosive. Normal, lendemain d'attentats oblige. Pour rentrer chez moi, je prends le train gare Centrale. En arrivant de l'arrêt, de la navette « bus-tram », je vois au loin une longue, longue, longue file. Ouverture des vestes, des sacs, des bagages. Braves citoyens, nous pensons à votre sécurité. Normal. Logique. Logique ?

Entrée de la gare Centrale, 17 heures 20, file compacte d'au moins 200 personnes. Cibles délectables pour un fanatique « parsemeur » de mort. Logique ? À l'intérieur de la gare Centrale, 6 voies d'accès (quais) non contrôlées. Logique ? À l'intérieur de la gare du Midi, 36 voies d'accès (quais) non contrôlées. Logique ? Donc, pour ces deux gares, 42 voies d'accès pour terroristes désireux de faire beaucoup de victimes parmi des usagers « en sécurité » confinés dans les halls des deux gares. Logique ?

Les loups entrent dans Bruxelles par n'importe quelle gare qui est sur le trajet qui mène à Bruxelles. Contrôle dans ces gares ? Néant !

Ces obscurantistes peuvent aller jusqu'à la gare de Braine-l'Alleud pour arriver au milieu des usagers matinaux afin de se faire exploser dans leur bonne humeur inconnue.

Ces haineux ne peuvent se payer un taxi jusque-là ? Les TEC les y mèneront en toute sécurité. Normal ? Logique ?



Jeudi 24 mars 2016

Rien n'a changé. Si, j'ai rendez-vous à côté de la gare du Midi. Heureusement, je connais le chemin.

Messieurs les têtes pensantes de la STIB, quand vous décidez de mettre du personnel à disposition de vos usagers afin de les informer sur vos moyens de transport qui les mèneront d'un point A à un point B – en l'occurrence, de la gare du Midi aux cliniques Saint-Luc –, veuillez à ce que ces stewards soient mieux informés que le provincial lambda.

Arrivé gare du Midi, je me rends au guichet de la STIB en sous-sol. Je croise un steward. Il est midi.

- Bonjour, Monsieur, je souhaite me rendre aux cliniques Saint-Luc. Vu son air étonné, je précise. C'est à la station Alma. D'habitude, je prends le métro à la gare Centrale, mais comme la station Maelbeek...

- Oui, oui. Attendez... Il discute avec un de ses collègues. Voilà, vous devez vous rendre à la gare du Nord. Là, vous prenez le 25 jusqu'à la station Diamant et là, le 79 jusqu'à l'hôpital Saint-Luc. Je décide de reprendre le train jusqu'à la gare du Nord, plus rapide que le tram.

Portiques gare du Nord. Bien ouvrir ma veste, mon sac à dos, contrôle. Descente sur les quais. Panneaux numériques. Les lignes qui roulent y sont indiquées. Le 79 ne roule pas. Remontée vers les guichets. Steward avant la sortie.

- Bonjour, Monsieur, je souhaite me rendre à Saint-Luc. Un de vos collègues m'a dit de prendre le 25 puis le 79, mais il ne roule pas.

- Attendez ! Il déplie une feuille et vérifie mes dires. En effet, le 79 ne roule pas !

- Comment puis-je me rendre aux cliniques Saint-Luc, alors ? C'est à la station Alma.

Conciliabule avec un collègue.

- En fait, vous devez vous rendre à De Brouckère et là prendre le bus 71 jusqu'à la station Delta, c'est tout près.

- Vous êtes sûr ?

- Oui, oui, c'est Kraainem !

Confiant, je suis ces indications.

12 heures 35, je monte dans le bus 71. Rendez-vous à 12 heures 30

oblige, je contacte l'infirmière de mon médecin pour lui signaler que je serai en retard. Vu les indications du gars de la STIB, je lui prédis mon arrivée vers 13 heures 30. Station Delta. Je me renseigne, auprès d'un autre steward, sur le chemin à faire à pied pour arriver à ma destination.

- Mais c'est loin ! Vous êtes à l'opposé ! Venez avec moi.

Je le suis, dans le métro, jusqu'à une borne électronique. Il touche l'écran. Un joli plan de la ville apparaît. En effet...

- Mais votre collègue a dit... Est-ce que le métro roule jusqu'à Alma ?

- Non, ce n'est pas sur cette ligne. Court temps de réflexion. La station la plus

- Bonjour, Monsieur, pour les cliniques Saint-Luc, s'il vous plaît ?

- Saint-Luc, attendez... Oui, vous remontez la rue ici à droite, vous montez tout en haut, vous arrivez à un carrefour, mais sur votre gauche vous verrez un grand parking. Vous le traversez et vous y êtes.

- Merci, Monsieur, et bonne journée.

Je monte la rue. Je vois une station de métro. Tomberg ! Mais je reviens sur mes pas !

Tomberg est avant Roodebeek, et donc bien avant Alma.

Une pharmacie. Ils doivent savoir où se situe Saint-Luc.

- Bonjour, Madame. Je souhaite me

- Je vous vois perdu, vous allez à la clinique ?, me demande une brave dame par la fenêtre baissée.

- Oui.

- Venez, montez, je vais vous y conduire.

- Oh, c'est très gentil à vous. Je monte dans sa voiture.

Elle me parle d'amis qui n'ont pas de nouvelles d'un de leurs enfants et qui s'en inquiètent. D'autres choses importantes pour elle.

Il est presque 15 heures quand je suis au guichet pour annoncer mon arrivée à l'infirmière et à mon médecin traitant.



Photo: Aube Dierckx

noir :
parcours prévu

rouge :
parcours réel

proche est Roodebeek. Venez avec moi !

Descente sur le quai. Direction cabine du conducteur. Petite discussion entre les deux hommes.

- Vous montez dans cette rame et vous restez dedans. À Schumann, il repartira jusqu'à Stockel et vous descendrez à la station Roodebeek.

- Vous êtes sûr ? Cela fait 1 heure 45 que la STIB me promène.

- Oui, oui, ne vous inquiétez pas, vous êtes sur le bon chemin cette fois.

Arrivé à Schumann, deux policiers en faction m'invitent à descendre. Je me rends à la porte qu'ils ont ouverte.

- Mais je vais à Roodebeek, Monsieur.

- Non, là, vous retournez d'où vous venez. Il fait juste l'aller-retour. Heureusement, le conducteur me vient en aide. Il explique qu'un métro sur deux va jusqu'à Stockel.

14 heures 05. Roodebeek.

Personne dans la rue, si ce ne sont des militaires, en armes, et un steward de la STIB.

rendre aux cliniques Saint-Luc, vous pourriez m'indiquer le chemin, s'il vous plaît ?

- Saint-Luc ? Vous descendez la rue, vous prenez la première à gauche, vous verrez un supermarché en face d'une pompe à essence. Vous montez la rue, en haut, vous prenez à droite. Vous arriverez sur une grande avenue, c'est le boulevard de la Woluwe. Là, vous tournez à gauche et vous verrez les bâtiments de Saint-Luc.

En effet, je suis arrivé au boulevard, j'ai vu les bâtiments. Bâtiments séparés du boulevard par une « jungle ». Un passant.

- Bonjour, je voudrais arriver aux cliniques Saint-Luc, pourriez-vous m'aider, s'il vous plaît ? Je vois les bâtiments, mais je ne peux traverser ce... parc.

- Non ! Sourire. Vous traversez le boulevard, vous allez à gauche et directement à droite et vous serez arrivé.

- Merci, j'espère. Je souris. Cela fait 2 heures 45 que je tente d'y arriver.

Je traverse. Une voiture s'arrête près de moi.

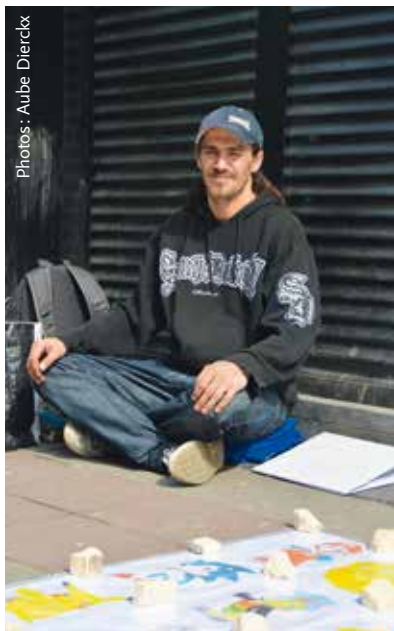
Lors de la consultation, je leur explique mon expédition. Pascale, mon infirmière, compatit. Entre deux examens, je consulte le site de la STIB. Une navette se rend de Schumann à la gare Centrale. Avant que je ne parte, Pascale m'explique le chemin pour arriver à la station qui se trouve près du centre commercial. Ce serait même peut-être la station Roodebeek, pense-t-elle.

Je suis ses indications. Dix minutes jusqu'à la station... Roodebeek. Métro direct jusqu'à Schumann. Navette en attente. Traversée de la ville. 32 minutes en tout et pour tout pour arriver à la gare Centrale. 32 minutes contre près de trois heures – plus de temps que pour venir de ma lointaine province. J'habite à la frontière française.

Pascale, je te l'ai dit au téléphone, en cas de nouveau problème du genre, je te réquisitionne.

Patrice Rousseau

« DESTINE-MOI UN CRAYON »



Je m'appelle Cédric, j'ai 32 ans.

Je viens de Paris ; je me suis rendu à Bruxelles quand je me suis retrouvé à la rue en septembre 2014. J'ai vite fait de bonnes rencontres, je trouve les gens fort sympathiques. Je vis dans un squat devenu légal et dès que j'aurai une meilleure situation, j'aimerais faire venir ma fille de 4 ans à Bruxelles.

Je dessine depuis tout petit. J'ai toujours fait des reproductions et de temps en temps, je réalise mes propres créations. Ma mère était peintre et mon père dessinait. Il faisait également des reproductions, mais dans un autre registre, comme les tournesols de Van Gogh ou le portrait de Van Gogh par Renoir. L'envie de dessiner m'est venue en voyant mon père et mes premières inspirations, je les dois à *Dragon Ball*.

Mes influences sont les mangas, même quand je crée (c'est ma passion). Je peux dessiner tous types de mangas, et si on me le demande, je fais des portraits, mon but étant d'avoir une bonne qualité finale. Avant, je réalisais tous mes dessins en noir et blanc, mais depuis peu, je me suis mis à la couleur, je trouve que ça donne un meilleur rendu. Mon matériel se compose essentiellement d'un porte-mine, d'un stylo noir et de crayons de couleurs de très bonne qualité. Je peux le dire : la réalisation de mes dessins me rend fier !



La vente de mes dessins me permet de subvenir à tous mes besoins, je n'ai aucune aide financière, je les vends 4 euros et ça marche bien. J'ai des clients qui m'appellent pour des commandes et en ce moment, j'ai une commande du Natural Caffè pour exposer deux dessins dans leur bâtiment. J'expose le plus souvent à la Bourse et parfois à l'avenue Louise. Venez nombreux !

Cédric

COPINAGE

David Trembla

Vous avez aimé les dessins de David Trembla dans le *DoucheFLUX Magazine* n° 13 ? Venez découvrir sa triple participation au Parcours d'artistes de Saint-Gilles et Forest (www.parcoursdartistes.be) : 163 rue du Croissant à Forest, 17 avenue Molière à Forest et 161 rue de la Victoire à Saint-Gilles.



Je ne demande toujours pas la pitié



Le 30 janvier dernier, le journal de la RTBF consacrait un reportage sur les déboires de Jacques Petit avec la STIB.

Le journal *La Capitale* n° 62, paru le 3 mars, a pris le relais et a publié l'article « Un handicapé bloqué deux heures dans la station Madou ».

Jacques Petit et d'autres associations PMR ont été reçus par la commune de Saint-Josse pour échanger sur leurs rôles et leurs handicaps.

Dans le courant du mois de mars, Jacques Petit a été reçu par Pascal Smet, ministre bruxellois de la Mobilité et des Travaux publics, ainsi que par Monsieur Christian de Strycker, responsable accessibilité à la STIB.

En avril dernier, il a eu l'honneur d'être reçu par Céline Delforge, députée bruxelloise Écolo au Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale, et Alain Marron, responsable du logement.



Photos: Jacques Petit

Depuis la publication de mon article dans le *DoucheFLUX Magazine* n° 15, les choses ont déjà pas mal bougé ! Des rencontres intéressantes avec les autorités, pas mal de gens dans la rue qui me félicitent et me soutiennent dans mon combat...

La première personne que j'ai rencontrée a été Monsieur Pascal Smet, ministre bruxellois de la Mobilité et des Travaux publics. Je me suis présenté avec un dossier sur la STIB et l'urbanisme à Bruxelles (état des trottoirs, pentes d'accès PMR, manque d'ascenseurs dans le métro bruxellois, etc.). Je lui ai expliqué ce que la STIB nous proposait, comme ce fameux service qui permet d'obtenir une aide à condition d'appeler 24 heures à l'avance. Je lui ai dit que je ne faisais plus appel à ce service, car il est trop contraignant. Le ministre a été étonné d'apprendre qu'une seule PMR est acceptée par rame de métro.



La discussion s'est portée sur plusieurs aspects et difficultés rencontrées par les PMR lors de leurs déplacements. Pas seulement en ce qui concerne la STIB, mais également sur l'état des trottoirs, descentes des trottoirs et

autres. Le ministre a été très ouvert à la discussion et a semblé compatir à la problématique des usagers PMR.

J'ai aussi eu l'occasion de rencontrer Monsieur Christian de Strycker, responsable accessibilité à la STIB. Personne très sympathique mais qui n'a, malheureusement, aucun pouvoir. En exemple, j'ai été invité à la STIB, rue des Colonies à 1000 Bruxelles. Pour y arriver, il faut descendre du métro à la station Parc, mais il n'y a pas d'ascenseur. Les trams 92 et 93 qui s'arrêtent à Parc n'ont pas de terre-plein, donc impossible de descendre à cet arrêt (parmi tant d'autres). La dernière possibilité était la gare Centrale, mais là, il y a environ 20 cm d'écart entre le quai et le métro, donc impossible également. J'ai quand même pris le risque de prendre le métro pour me rendre sur place ; manque de pot, il y avait une panne d'électricité ! Solution ultime, prendre un taxi pour être sûr de ne pas arriver en retard au rendez-vous qui était fixé à 9 heures du matin.



Photos : Jacques Petit

Je pensais me faire rembourser le taxi, mais la STIB (c'est beau de rêver) ne m'a rien remboursé. Cela montre encore une fois sa mauvaise volonté.

Nous avons discuté durant plus de trois heures. J'ai exposé plus de 15 points qui faisaient défaut dans le fonctionnement du réseau. Nous sommes tombés d'accord sur le problème d'ascenseurs manquants dans une grande partie des stations et sur celui du service de minibus (il faut être reconnu par le service dit « Vierge noire » – avec un minimum de 12 points – pour y avoir accès).

En ce qui concerne le logo PMR qui garnit certains sas, selon Monsieur Christian de Strycker, il ne sous-entend pas qu'il y ait un service PMR adapté au-delà.

Il existe actuellement 5 lignes de bus sur 50 qui sont équipées d'une rampe permettant l'accès aux voitures aux personnes en fauteuil roulant. Prenant régulièrement ces lignes, j'ai constaté que ce système fonctionne vraiment très mal : les rampes ne sortent pas, le bouton de déploiement des rampes est cassé, bloqué ou que sais-je. En fait, les bus sont contrôlés avant leur départ. Les chauffeurs disposent de 10 minutes pour cela. Mais à Delta (le dépôt), il n'est pas possible de déployer la rampe, à moins de déplacer le véhicule, ce qui est rarement fait. Si le chauffeur s'aperçoit que la rampe ne fonctionne pas ou qu'il y a un problème au tableau de bord, il le signale au dépôt. Mais malgré cela, le bus sort. Pour moi, c'est inadmissible, car ce jour-là, le bus roulera toute la journée sans pouvoir transporter de PMR.

Outre ce problème, quand j'ai la chance de monter à bord d'un bus ayant une rampe qui fonctionne, le bouton d'arrêt prévu pour les handicapés ne semble pas signaler au chauffeur que celui-ci souhaite descendre. La plupart du temps, je suis obligé de pousser sur le signal d'alarme.

J'ai également obtenu un rendez-vous avec Céline Delforge, députée bruxelloise Écolo au Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale, et Alain Marron, responsable du logement.

Je qualifierais cette rencontre de SUPER ! Accueil formidable et chaleureux, écoute très attentive avec beaucoup d'empathie. Je leur avais préparé, avec la complicité de Benjamin, un document PDF avec des exemples concrets et des photos. Ils ont été stupéfaits de constater autant de manquements de la part de la STIB. Madame Delforge m'a demandé de lui faire parvenir le dossier complet, car elle en fera « bon usage ».

Jacques Petit



humeurs

Mes funérailles



Pour mes nobles et ultimes funérailles, je souhaiterais humblement que l'on fasse ripaille, que l'on danse et que l'on rie comme je le fis toute ma vie durant. Buvez, dansez, bandez et surtout, faites venir une ribambelle de gueuons protéiformes afin que ces gueuses se trémoussent et pissent sur ma pierre tombale (pas sur nos armoiries, cela risquerait de fâcher mon papa). N'oubliez pas d'inviter la fantasmale smala de DoucheFLUX afin qu'elle participe à ces agapes rocambolesques. Pour le reste, ni fleurs ni couronnes, crachez plutôt sur ma tombe. Vernon Sullivan, alias Boris Vian, vous en sera reconnaissant. R.I.P.

Première chose et non des moindres, je désire décéder et être inhumé en compagnie d'un membre du CA de DoucheFLUX (suivez mon regard), car ce sera beaucoup plus amusant et le public sera plus nombreux. Pour ce qui concerne la musique funèbre : le *Requiem* de Wolfgang Amadeus, comme il se doit pour des personnes de notre acabit ; grandiloquence et démenche. Pas de messe, ou bien alors quelque chose de bien satanique. Pas de discours, si ce n'est une ode à notre modestie céléberrissime. Donner mon corps et mon cerveau à la science serait une perversion ineffable. Pour ce qui concerne mon sexe, donnez-le à qui voudra bien le prendre, de préférence à une jeune et ravissante hétéraire.

Je lègue à ma fille... tant de choses, mais exclusivement du bien. Je te donne ma jovialité et mon intarissable hilarité, le peu d'intelligence dont j'ai bénéficié et mon sens de l'humour ineffable. Je ne puis te donner ma force, car je pense l'avoir égarée en chemin. Cherche le Nirvana et ne t'égare pas en chemin. Bien à toi, ton petit papa.

Bien à vous, P.d.R.

COLOPHON

Ont collaboré à ce numéro : David Trembla, Aube Dierckx (coordinatrice), Patrice Rousseau, Jacques Petit, Lisa Laurent, Cédric, Pierre de Ruette, Momo, Léa Aubrit, Crédits photos : DoucheFlux, Aube Dierckx, Jacques Petit, Mathilde Pelsier, Mise au net : Hélène Taquet. Illustration : Yakana | www.yakana.net | dessins@yakana.net. Relecture : Catherine Meëus, Anne Löwenthal.

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.

www.doucheflux.be | contact@doucheflux.be

www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be

Éditeur responsable/Verantwoordelijke uitgever : Laurent d'Ursel,
rue Coenraetsstraat 44, 1060 Bxl